

L'Ami Creusois

**Nos
manifestations
cet été
en Creuse**

VOIR PAGE 3

Moulin du Gué-Cornu

**Grand concours
de photos sur
le petit patrimoine rural
creusois**

VOIR PAGE 3



Fontaine en granite à deux bassins, environs de Guéret

Sommaire

La Une	Page 1
Edito du Président	Page 2
Nos prochaines manifestations Concours photographique	Page 3
Escapade à Bourgneuf de Jean-Pierre DELAGE	Pages 4 et 5
Visite des plus beaux passages couverts	Pages 6 et 7
4 poèmes de Maurice PASTY	Pages 8 et 9
Lou Coeur de mo Mio	Page 10 et 11
Histoire en patois	Page 12
Springtime in the Creuse de Julia DUNBAR	Page 13
La campagne à Paris, Beauregard de Michel BAURY	Page 14, 15 et 16
Salle plénière du conseil départemental de la Creuse	Page 17
Marche et Limousin : l'aire de pain au chocolat et de chocolatine	Page 18
La chronique littéraire	Page 19
Nos partenaires	Page 20

EDITO

Chers Amis,

Qu'est ce qu'une ASSOCIATION ?

Pour le Larousse, c'est d'abord « l'action d'associer », puis « c'est un groupement de personnes réunies dans un dessein commun non lucratif ».

Pour Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris, c'est « faire connaître les richesses et le patrimoine de la Creuse, ses activités artistiques, scientifiques, techniques et économiques » mais aussi « c'est établir entre les habitants de la Creuse, les originaires et les amis de la Creuse des relations amicales entre ses adhérents. »

TOUT EST DIT !!!

Entre Nous, c'est cultiver l'Amitié,

c'est aussi le service rendu, le partage, la compassion...

Aussi, *pour faire grandir cette amitié*, je demande à *chacun de nos adhérents de nous donner l'adresse d'un ami Creusoise* (ou un ami qui aime la Creuse) auquel nous adresserons un Bulletin afin de lui faire découvrir les activités que nous proposons et, pourquoi pas, l'inviter à nos manifestations et nous rejoindre.

Jean GENETON
Président



PLUS D'INFO

- L'association
- Adhésions
- Cotisations

**Rendez-vous
en dernière page**

COTISATION

**Beaucoup n'ont pas
encore réglé
leur cotisation 2017.
Notre Association
en a besoin !**

Directeur de la Publication : Jean Geneton

Rédacteur en Chef : Alain Desbeaux

Dépôt légal : n° 06/00006 – TGI Guéret

Tirage : Espace-Copie-Plan 23000 Guéret

Les Amis de la Creuse-Les Creusois de Paris

Association Loi de 1901 - Création 19 janvier 2013

Adresse postale : Le Planchadeau - 23460 Saint-Pierre-Bellevue

06 23 23 94 94

contact@lesamisdelacreuse.fr • www.lesamisdelacreuse.fr

Siège social :

C/o La Maison du Limousin 30 rue Caumartin 75009 PARIS

Nos prochaines manifestations

Cet été en Creuse : les Atouts de la Creuse

Mercredi 12 juillet 2017 :

Les Atouts de la Creuse

Le matin : Visite d'un élevage d'autruches à Sagnat (1)
Un exemple de diversification réussie pour notre agriculture Creusoise.
Déjeuner à Guéret.

L'après-midi : visite de la distillerie DAVID à Fransèches.

Voir encart joint au présent bulletin

(1) Cette sortie remplace la visite des Ets SAUTHON qui est reportée à l'an prochain à la demande de ces derniers.



Vendredi 28 juillet 2017 :

Sortie Patrimoine

Thème **les moulins en Creuse** :

Ce patrimoine ancestral, témoin de la vie dans nos campagnes. Nous visiterons tour à tour :
Le moulin du Gué Cornu, dans un état de conservation remarquable, est un

véritable musée de la meunerie. Le moulin de Piot qui connut grâce à Charles CHAREILLE dit TONTON ses heures de gloire avec le Centre de

rencontres international fréquenté par plus de 20 000 jeunes apprentis entre 1952 et 1985.

Déjeuner à Fresselines.

Voir encart joint au présent bulletin

Samedi 26 août 2017 :

Journée patrimoine à la redécouverte d'Aubusson et repas d'été au pays

Nous vous donnons rendez-vous à 10h30 à la Cité Internationale de la Tapisserie.

Visite guidée d'1h30 : 6 siècles de tapisserie et de savoir-faire, une cité vivante. Ascenseur et sièges rendent la visite moins fatigante.

A 12h30 déjeuner à Moutier-Rozeille, au « Petit Vatel »

L'après-midi, retour à Aubusson pour une présentation de l'orgue de l'église Sainte Croix, son histoire et sa singularité, suivi d'un moment musical. Suivra la visite de l'atelier de restauration de cartons de tapisseries, charmante demeure ancienne jouxtant le pont de la Terrade.

Grand concours photographique sur le thème "Le petit patrimoine rural Creusoïs"

Nos villages Creusoïs possèdent un patrimoine riche et varié composé de : croix, oratoires, fours à pain, fontaines et lavoirs, moulins, chapelles, pont-planche, etc. Notre association **Les Amis de la Creuse-Les Creusoïs de Paris** organise entre le 1^{er} juin et le 31 octobre 2017 un grand concours photographique pour mettre en lumière cette richesse souvent mal connue.

Ce concours est ouvert à tous, adhérents ou non adhérents

Les photos légendées sont à adresser sous format jpg à

contact@lesamisdelacreuse.fr.

Elles seront exposées lors de notre banquet annuel fin janvier 2018 et le lauréat sera désigné ce jour-là par un vote populaire.



Pont-planche de La Cour

Pour davantage de renseignements sur ce concours rendez-vous sur notre site www.lesamisdelacreuse.fr

Escapade à Bourganeuf

Soyons francs ; on ne va pas à Bourganeuf en espérant trouver une ville vouée au tourisme, avec ses boutiques de souvenirs, de cartes postales et de produits « du terroir ». Il est même difficile - surtout le dimanche après-midi - d'y dépenser son argent pour se sustenter dans une ambiance un peu feutrée !

La ville est située à mi-chemin entre Limoges et Aubusson, les deux entités historiques encadrantes, et dès les abords du site on sent que Bourganeuf n'a pas eu le rôle d'une cité incontournable dans l'histoire locale.

Bourganeuf coince sur un petit plateau entre les pittoresques vallées du Thaurion et de son affluent, le Verger, est presque une ville sans fleuve ; l'eau coule loin du centre-ville et ne génère aucune animation dans la ville même. Ici, pas de site celtique ou romain majeurs qui auraient jeté les bases de la cité ; c'est peut-être avec l'installation des Templiers au XII^e siècle que tout commença puisque ce serait à partir de leur établissement que se serait formé Bourganeuf dont la toponymie n'a pas varié ;



La Place du Mail

Burguetneuf vers 1250, Burgo Novo au XIV^e siècle selon A.LECLERC. Les Hospitaliers de l'Ordre de Malte héritèrent de la Commanderie templière en 1312 mais c'est en 1367, qu'à partir de Bourganeuf, toutes les commanderies hospitalières localisées dans le centre de la France furent dirigées. C'est aussi cet ordre qui assura, moyennant finances, un hébergement carcéral doré à ZIZIM, prince turc, prié de s'éloigner des

terres de l'Empire ottoman par son frère concurrent au pouvoir.

Bourganeuf s'annonce comme « Cité médiévale ». Médiévale, certes, mais pas féodale. Ici pas de remparts impressionnants et de tours crénelées censés garder ou interdire un point stratégique. C'est peut-être cette absence de situation privilégiée qui fit que Bourganeuf dépendait dans l'Ancien Régime du Poitou, de Limoges, puis d'Aubusson et ne réussit pas à accrocher une identité directrice.

Ce flou identitaire ne fut pas un obstacle à une petite industrie et un artisanat local actifs. Tapisseries, tanneries entre autres y furent développées et actives jusqu'au milieu du XX^e siècle et une petite mine de charbon compléta ces activités industrielles.

Le milieu du XIX^e siècle consacra Bourganeuf comme pôle local de la modernité. Progressiste ou visionnaire, chacun choisira, c'est ici que la condition ouvrière s'améliora avec NADAUD et le confort urbain avec la réalisation dès 1886 du premier éclairage électrique urbain grâce à l'ingénieur DESPREZ.



Panneaux pédagogiques sur le sentier de la Cascade des Jarrauds

L'exode rural du milieu du XX^e siècle sonna la fin des espérances économiques de la ville à devenir un modèle et la fit entrer dans une longue léthargie qui dure encore... Histoire quand tu nous tiens !

Alors... Escapade ?

Oui... mais seulement entre le 1^{er} juillet et le 31 août ! Une fois entré dans la ville vers 10h du matin, viser la Place de l'Etang au pied du centre médiéval et y laisser son automobile. Rejoindre à pieds la Place du Mail à partir de laquelle il est possible de visiter tout ce qui reste du château médiéval c'est-à-dire la tour ZIZIM, la Tour de l'Escalier et la tour LASTIC puis de s'informer de l'histoire des lieux. Saluer au passage les anciens députés de Bourgneuf NADAUD et VIVIANI, la statue de ce dernier a maintenant retrouvé sa tête ! L'Eglise Saint Jean de Jérusalem, construite par les Chevaliers à partir de 1180, était la chapelle du château. Elle est classée Monument historique tout comme son orgue du XIX^e. Elle est une des rares églises de France surmontée d'une croix byzantine. Une rénovation excessive et au fil du temps les ajouts de « bondieuseries » du XX^e siècle lui ont probablement fait perdre son caractère initial.

Une grosse heure aura été consommée et ce sera alors le moment d'un petit café réconfortant dans un des estaminets proches. En descendant la rue du Puy à partir de la Place du Mail, avec un peu d'imagination il est possible de retrouver la disposition d'une rue au Moyen-Âge. La crise actuelle y est très visible à cause des nombreuses petites boutiques en voie d'abandon. Toutefois, un peu à l'écart, la charmante petite Chapelle des Pénitents avec son clocher-mur typiquement limousin rehausse l'attrait des lieux.

Il est midi.

Donc, revenir à son véhicule puis direction plein sud avec pour objectif la Cascade des Jarrauds (15km environ, trajet bien fléché). Là un emplacement ombragé est aménagé près du pont sur la Maulde très adapté pour partager des agapes en plein air avec en fond sonore le chant de l'eau sur les rochers de la rivière.

Après ce moment bucolique, s'engager sur le sentier qui mène au site de la cascade des Jarrauds. Là subsistent quelques restes des installations qui servaient à la production du courant électrique destiné à Bourgneuf. Le parcours est très bien balisé et des panneaux explicatifs bien faits permettent de comprendre les lieux où s'est matérialisée une intelligence humaine novatrice.

Déjà quinze heures il est l'heure de rallier Bourgneuf. Avant d'entrer dans la ville s'arrêter et visiter le Musée l'eau et la lumière, sur la droite légèrement en retrait de la route de la Cascade. (Ouverture du 1^{er} juillet au 31 août !) Ce Musée a été aménagé sur le site même de l'installation électrique initiale qui précéda l'équipement de la Cascade des Jarrauds. Le matériel électrique originel est exposé agrémenté d'explications idoine sur les installations.

Vers 17 h 30 reprendre la route pour pouvoir flâner sur le sentier des Gorges du Verger où, dit-on, il est possible de rencontrer le fantôme de GIRARDIN, le précurseur des méthodes modernes de la presse, accompagné de son épouse Delphine GAY, femme de lettres émérite.

Voici comment, en se faisant plaisir, contribuer à réveiller durant quelques heures Bourgneuf, la cité endormie.

Jean-Pierre DELAGE



La Chapelle des Pénitents



La Cascade des Jarrauds



La Tour Zizim

Visite des plus beaux passages couverts

Ce bel après-midi ensoleillé du 2 Mars nous permet d'aller à la découverte des plus beaux passages couverts de Paris en partant de la place Colette devant la Comédie Française créée par Louis XIV.

Les 48 personnes présentes se séparent en 2 groupes, l'un emmené par Véronique, l'autre par Olivier, nos guides. Nous suivons Véronique et passons à côté du « kiosque des Noctambules », installé en 2000 à une bouche de métro de la station Palais Royal - Musée du Louvre, c'est une œuvre d'art contemporain du plasticien français Jean-Michel Othoniel, formée d'un ensemble de sphères d'aluminium et de verre de Murano. Nous remarquons aussi **La Civette**, le plus vieux bureau de tabac parisien, fondé en 1716 qui doit son nom à ce petit mammifère dont les sécrétions provenant de ses glandes anales étaient utilisées dans la fabrication des cigares.

Nous prenons la rue Saint-Honoré où, au croisement avec la rue Croix-des-Petits-Champs, un grand bâtiment datant de 1990 remplace une église qui a été détruite. Il est occupé par le Ministère de la Culture et de la Finance. Le bâtiment des Grands Magasins du Louvre devenu le Louvre des Antiquaires lui fait face.

Nous prenons la rue du Pélican qui date du XIV^e siècle, puis la rue J.-J. Rousseau et nous arrivons à la **Galerie Véro-Dodat**, l'une des plus belles de Paris, édifiée en 1826 par le charcutier Benoît Véro et le financier Dodat.

L'imprimerie du journal *Charivari* y était installée. De style néoclassique avec de grandes verrières séparées par des caissons ornés de très belles peintures, elle

devait son animation à la présence des « *Messageries Laffitte* ». Les voyageurs qui attendaient leurs diligences flânaient parmi les magasins : cafés, presse, bijoutiers, charcutiers, boulangers, etc. En 1860 l'avènement du train supprima les diligences et ce fut le déclin de la galerie. Actuellement des galeries d'art contemporain et des boutiques anciennes de décoration y sont implantées.

Nous sortons par la rue du Bouloi et prenons la rue de Montesquieu jusqu'à la rue des Bons-Enfants que nous traversons ainsi que la place et la rue de Valois. Nous arrivons au **Palais-Royal**. Ce palais fut construit par Richelieu en 1628 et s'appelait le **Palais-Cardinal**. Il fut légué au roi en 1642 et servit de résidence à Anne d'Autriche et à ses deux enfants, le jeune Louis XIV et son

frère. Le Palais-Cardinal devient alors le Palais-Royal. Il abrite le Conseil d'Etat qui occupe 70% de sa superficie.

A l'entrée, le niveau de la place d'honneur a été relevé, l'eau a disparu et s'écoule sous des grilles. De ce fait, les colonnes de Buren paraissent moins hautes. L'architecte Victor Louis est chargé en 1780 de construire des bâtiments et des galeries tout autour des jardins qui vont devenir des cafés, des salles de jeux attirant les prostituées. Tout le monde pouvait y venir et faire la fête sauf la Police qui y était interdite. A partir de 1830,

les salles de jeux quittent les lieux, les prostituées aussi, etc. et c'est la fin des galeries. Elles se déplacent vers les Grands Boulevards.

De passage en passage, nous arrivons rue Croix-des-Petits-Champs et nous nous rendons rue des Victoires par la rue Feuillade où J.-B. Lapeyre nous trace la vie de **François III d'Aubusson** (1625-1691) Comte de la Feuillade, Duc de Rouannais, Vicomte d'Aubusson, Premier Baron de la Marche, Maréchal de France,



moins connu des Creusoïs que Pierre d'Aubusson (1423-1503). Le Maréchal de la Feuillade mourut en 1691 à l'âge de 66 ans et fut inhumé à St Eustache. La statue de Louis XIV qui est sur la place n'est pas celle qu'avait fait ériger le Comte de la Feuillade.

Nous voici maintenant à la **Galerie Vivienne**, inaugurée en 1826, qui s'appelait à l'époque Galerie Marchoux, du nom de son constructeur, un riche notaire. Elle était très attractive jusqu'à la fin du Second Empire avec ses boutiques de tailleurs, bottiers, confiseurs, etc. Un personnage bien connu habitait au n° 13 : Vidocq. Les travaux de restauration permettent de réhabiliter les caducées, ancrs et cornes d'abondance qui ornent les fenêtres en demi-lune ainsi que les déesses et les nymphes qui décorent la rotonde. Les mosaïques du sol sont signées G. Facchina et Mazzioli. Depuis 1960 elle est redevenue très attractive et présente des boutiques de mode et de décoration.

Nous nous rendons à la **Galerie Colbert**, celle des banquiers. Elle fut construite pour concurrencer la Galerie Vivienne mais n'a pas eu autant de succès. Nous découvrons sa magnifique rotonde surmontée d'une coupole en verre. Actuellement, des salles de classes de l'histoire de l'art et du patrimoine y sont installées.

Nous continuons par la rue Vivienne, la rue du Beaujolais, passons devant le Restaurant Le Grand Véfour, prenons la rue de Richelieu et allons jusqu'à la rue Villedo pour un clin d'œil à la Creuse. **Michel Villedo** est un creusoïs, né vers 1590 -maçon de la Creuse- arrivé à Paris en sabots, nommé par Richelieu Général des Oeuvres de Maçonnerie du Royaume. Il travaille pour Fouquet à Vaux-le-Vicomte et pour Louis XIV à Versailles. Pour exécuter tous les travaux qui lui étaient confiés, il avait besoin de main d'œuvre. Il la recrutait en Creuse et pour convaincre ceux qui hésitaient il disait : *J'ai été pauvre comme vous - devenez riche comme moi.*

Nous reprenons la Rue Richelieu (Molière vécut et mourut au n° 40) en direction du Square Louvois mais à la hauteur du n° 62, l'un des participants nous explique que ce sont des Creusoïs, de la Chapelle St Martial, membres de sa famille (son arrière-grand-père



M. Juliot-Jouannaud et son grand-père M. Ferrien) qui ont construit à partir de 1917 et sur plusieurs années ce très bel immeuble avec colonnades, occupé à l'époque par la Société Générale des Annonces - Agence Havas Publicité. Nous arrivons **Place de la Bourse**. C'est Napoléon Bonaparte qui crée la Bourse appelée aussi Palais Brongniart. Elle fonctionna jusqu'en 1989, date à laquelle les banques créent leur propre salle des marchés.

Prenons la rue Feydeau puis la rue des Panoramas. Nous entrons dans le **Passage des Panoramas**. Il est à noter que les passages sont moins luxueux que les galeries (pas d'arcades - sols moins beaux).

Puis nous allons **Passage Jouffroy** : il est récent (1846) et plus moderne (la verrière s'ouvre). Dans les années 1850, la mode était de se promener

avec une tortue tenue en laisse d'où l'expression, marcher à la vitesse d'une tortue.

Le déclin des galeries et des passages s'est fait à partir de 1860, mais depuis une trentaine d'années il sont restaurés et remis au goût du jour.

Pour terminer notre balade, nous nous rendons au mythique **bouillon Chartier** qui, depuis 1896, offre des repas à des prix très raisonnables. Pour nous, il s'agit d'une collation copieuse et délicieuse qui permet à chacun de faire une pause et de se retrouver entre amis avant de prendre le chemin du retour à son domicile.

Avant de nous séparer, nous remercions chaleureusement nos guides ainsi que J.-B. Lapeyre et René Bonnet, organisateurs de cette belle sortie et nous nous disons à bientôt.



Monique MAUME



4 Poèmes de Maurice Pasty

Soir d'hiver

C'est l'heure où le soleil sur la colline expire ;
Le jour s'est assoupi, car tel est son destin,
Et la nuit âpre et sombre ira jusqu'au matin
Où le ciel plus clément va peut-être sourire ?

C'est ainsi chaque hiver, la nature soupire...
En attendant de voir un meilleur lendemain,
Et l'oiseau grelottant, va s'endormir enfin
Dans un rêve angoissant que la froidure inspire.

Devant mon feu de bois, oubliant le ciel gris
Mon esprit vagabonde en de lointains pays...
Qui n'ont pour horizon que des lieux de souffrance.

Alors, au fond du coeur, savourant mon confort,
Je pense à tous ces gens qui n'ont pas notre chance,
Et victimes, souvent, d'un misérable sort.



Un peu de moi...

Me voilà de retour
Au sein de la nature,
Un grand chêne alentour
Resplendit de verdure.
Imprégné de douceur
Ce matin plein de vie
Essaime du bonheur

Pour mon âme ravie.
Au bord du clair ruisseau,
Séduisant la Dryade...
Toujours un bel oiseau
Y vient donner l'aubade.

Douce Creuse

C'est notre douce Creuse
Et ses vallées ombreuses,
Ses rivières aux eaux vives
Avec de vertes rives,
Où l'on aime s'asseoir
Lorsque descend le soir
Dans la douce lumière
Et l'odeur des bruyères.
C'est mon pays creusoise,
Ses prairies et ses bois,
Ses vieux chemins de terre
Imprégnés de mystère
Où l'on marche gaiement

Dans la fraîcheur du vent
En fredonnant parfois
Un air un peu grivois.
C'est nos maisons de pierres
Dont nous sommes très fiers
Que les maçons creusoise
Ont construit autrefois.
C'est les doux soirs de fête,
Les joyeux bals musettes
Au son de l'accordéon...
Qui fait tourner la tête
Aux filles et garçons.

Poème chanson Néo classique 1983





Ruines de Crozant

Vieux château s'écroulant sur les rives pierreuses;
Quand le soleil décline et caresse les tours,
Je m'arrête et regarde au « Rocher des fileuses »
Ce décor grandiose en ses sombres atours.

Je pense aux temps lointains auréolés de gloire,
Lorsque de fiers guerriers, en ce site exaltant,
Veillaient la rude enceinte et dans la nuit si noire
Écoutaient les flots clairs s'unir au confluent.

Je vois les chevaliers qui partaient à la guerre
Sur des chevaux fringants, une lance à la main,
Ou vers Jérusalem et cette sainte terre,
Pour la gloire du Christ et de leur souverain.

La muraille entourant la noble forteresse
Était dure à franchir et l'on ne pouvait pas,
Même avec du courage et des trésors d'adresse
Pénétrer en ces lieux sans subir le trépas.

Repoussant les assauts d'une force rebelle,
Le seigneur était maître en ce bastion puissant;
Au pied des hautes tours, entre Creuse et Sédelle,
Dans les combats coulaient la sueur et le sang.

Le temps a disloqué les glorieuses pierres,
Mais l'histoire est inscrite au flanc du vieux rocher;
Vestiges d'autrefois, silhouettes austères,
Sous les feux du couchant vers vous je viens rêver...

Maurice Sand,
Les ruines
de Crozant
Musée de la vie
romantique.
Christophe Rameix :
impressionnisme et
postimpressionnisme
dans la vallée de
la Creuse

Lou Coeur de mo Mio



Chant et Piano
2 fr. 50

ÉDITION JEAN LAGUENY

LOU CŒUR DE MO MIO

Vieille Chanson Limousine

Chant seul
0 fr. 75

Recueil et paroles du 2^e complet
par F. LAGUENY

Transcrit et Harmonisé
par F. SARRÉ

Andantino (132 . 8)

Lou cœur de mo mio li fai tant de mau! Lou cœur de mo mio li fai
tant de mau! Quan lo lo vai veire lo sou . lège un pau. Quan lo lo vai veire lo sou . lège un
pau! D'enguèro n'ei pa jour. Qu'ei lo luno que ra.yo! D'enguèro n'ei pa jour. Qu'ei lo lo no d'o.mour Que
ra.yo. que ra.yo. que ra.yo. tou . jour! Que ra.yo. que ra.yo. que ra.yo. tou . jour!

2^e COUPLET
Au loin s'en ei nado l'ingrato beuta (bis)
Ne pode pu viore sei soun òmita (bis)
Refrain : D'enguèro n'ei pa jour, etc.

3^e COUPLET
Baisse-te mountagno ! lève-te voloun ! (bis)
M'empèchè de veire lo mio Jonetoun (bis)
Refrain : D'enguèro n'ei pa jour, etc.

4^e COUPLET
Si lo se morido sabe que forai : (bis)
N'irai o lo guèro e li creborai. (bis)
Refrain : D'enguèro n'ei pa jour, etc.

5^e COUPLET
L'ai be tan charchado boueissou per boueissou (bis)
Que iò l'ai troubado coumo lou garçon. (bis)
Refrain : D'enguèro n'ei pa jour, etc.

Tous droits d'exécution, de reproduction, de traduction et d'arrangements réservés.

Limoges. — Imp. GUILLEMOT et DE LAMOTHE. — 8-1925

NOTRE LIMOUSIN

M. I.
L. L.

2779 Lou Cœur de mo Mio

Lou cœur de mo mio li fai tant de mau (bis)
Quan lo lo vai veire lo sou l'aj'en pau (bis)
Denguero n'ei pa jour
Qu'ei lo luno que rayo

Denguero n'ei pa jour
Qu'ei lo luno d'omour
Que rayo, que rayo (bis)
Que rayo toujours. (bis)

LE CŒUR DE MA MIE

1 - Le cœur de ma mie Lui fait tant de mal
Quand je la vais voir, Je la soulage un peu

Encore il n'est pas jour
C'est la lune qui brille
Encore il n'est pas jour
C'est la lune d'amour
Qui brille qui brille } bis
Qui brille toujours.
Qui brille qui brille
La nuit et le jour

2 - Au loin s'en est allée L'ingrate beauté
Je ne peux plus vivre Sans son amitié

3 - Baisse-toi montagne; Lève-toi vallon.
M'empêchez de voir ma Janeton

4 - Si elle se marie Je sais bien ce que je ferai
J'irai à la guerre Et j'y mourrai

5 - Je l'ai tant cherchée Buisson par buisson
Que je l'ai trouvée Avec les garçons

L'istuerò de l'Ome do trei chobri

Un jour n'ome do Pigno éro no poya ô cura de Bagnezo ce quô le duyo por cōca messa.

O momen de son arriva, quéro vor miéjour, lo cura éro a tablo intrin de déjuna embé d'otro pétré do vésinage. Lo pétré, chacu you so, aïman ben ce qué bou, cō de Bagnezo oyo no porféto cujegniéro é qete moqi l'oudour de sou frico offotavo tellamen le nâ qe le brayo, q'eïn oyo faï intra din lo sal'o minja, n'eïn jugliavo com'un chi.

Sou counte faï é poyo, dou ne pouguio pa se dechedâ o s'en tourna, é restavo qiglio, en fosan vira sou popirou entre sou deï.

« Eh be ! Batisto, qe disse lo cura por politesso, q'eï qe n'y à de neve châ té ? »

« Oh ! Pâ gran choso, Mossur lo cura, o par qe notre chobr' o faï tre chobri. »



« Tre chobri ! s'écrédé lo cura, m'édovi qe q'eï bocou. »

« D'ôtan, Mossur, countigné l'aotro, qe la chébra n'an mâ doa teqina. »

« Té ! Q'eï vraï, répondé lo cura, ma dijo me, qe faï le téjième chobri pendan qe los dos otros tétén ? »

« E ! Mossur le cura, qe disse lo bravo Batisto, ô faï como me, o viso minja los dos otros ! »

« Nonéto, crédé lo cura, porta no chiéro e un covar por Batisto ! »

E de qeto moniéro, Batisto trové moyen de minja un bon déjuna anté ô n'éro pa invito é dépeu, can cōcu q'é n'éro pa demando, vô se faïre invita, se disse : ô vô faïre como l'ome dô tre chobri.



L'histoire de l'Homme des trois chevreaux

Un jour, un homme du Pignat était allé payer au curé de Banize ce qu'il lui devait pour quelques messes. Au moment où il arriva, c'était vers midi, le curé était à table en train de déjeuner avec d'autres prêtres du voisinage. Les prêtres, chacun le sait, aiment bien ce qui est bon ; celui de Banize avait une cuisinière parfaite et ce matin-là l'odeur de ses plats flattait tellement les narines que le paysan, qu'on avait fait entrer dans la salle à manger, en avait l'eau à la bouche comme un chien.

Son compte fait et réglé, il ne pouvait se décider à s'en aller et restait là planté en faisant tourner son chapeau entre ses doigts.

« Eh bien ! Baptiste, lui dit le curé par politesse, qu'est ce qu'il y a t il de neuf chez toi ? »

« Oh ! Pas grand chose, Monsieur le curé, sauf que notre chèvre a fait trois chevreaux. »

« Trois chevreaux ! s'écria le curé, je crois que c'est beaucoup. »

« D'autant, Monsieur, continua l'autre, que les chèvres n'ont que deux tétines. »

« Tiens ! C'est vrai, répondit le curé, mais dis-moi que fait le troisième chevreau pendant que les deux autres tètent ? »

« Eh bien ! dit le pauvre Baptiste, il fait comme moi, il regarde manger les autres. »

« Nanette, cria le curé à sa servante, apportez une chaise et un couvert pour Baptiste ! »

Et de cette façon, Baptiste trouva moyen de manger un bon déjeuner auquel il n'était pas invité et depuis, quand quelqu'un qu'on n'avait pas convié cherche à se faire inviter, on dit : il veut faire comme l'homme des trois chevreaux.



*Docteur Louis QUEYRAT
transmis par son petit-fils
notre Ami Xavier FLORENTIN*

Springtime in the Creuse

by Julia DUNBAR

Vous pouvez couper toutes les fleurs mais vous ne pouvez empêcher le printemps d'arriver.

«*Podrán cortar todas las flores, pero no podrán detener la primavera.*»

C'est une citation d'un de mes poètes favoris, le poète et diplomate Chilien Pablo Neruda. Caché derrière ces mots il dit que la voix des dissidents ne peut être étouffée, que le temps de l'oppression ne peut pas durer et que le printemps est le symbole de la renaissance, avec de nouvelles plantes à semer.

Où que vous viviez et quelque problème que vous ayez, le printemps est certainement le bienvenu, comme un moment phénoménal de renouveau. La terre se réveille et il y a une explosion de vie nouvelle. Pas seulement dans la nature mais aussi dans nos propres vies en semant de nouvelles graines et en ayant de nouvelles idées. Mon projet pour ce printemps est d'essayer d'apprendre l'espagnol, comme la citation de Neruda dans sa langue maternelle. Je suis surprise que l'espagnol ressemble autant au français - deux langues vivantes et romantiques. Je comprends maintenant pourquoi les français trouvent que l'apprentissage de l'espagnol est plus facile que l'anglais.

Le printemps est aussi, probablement, le moment de penser à sa santé et à son bien-être. Les journées grises de l'hiver sont parties, la lumière et les couleurs du printemps nous encouragent à sortir. Lors d'un stage récent sur « le bien vieillir », auquel j'ai participé, nous avons appris qu'une demi heure par jour de marche rapide est très profitable à une bonne solidité des os. Mes deux chiens que je dois promener chaque jour vont certainement m'aider à atteindre cet objectif.

Il y a tellement de choses à voir en Creuse au printemps - Les hirondelles sont de retour, les arbres fruitiers sont en fleurs, les oiseaux chantent, nous avons un merle qui niche sur une étagère dans le garage, les grenouilles sont de retour dans la mare, les feuillages verts brillent et se déploient, les bulbes de printemps fleurissent ainsi qu'un grand nombre de fleurs sauvages - jacinthes, pissenlits, coucous et orchidées sauvages. 🌿

Traduction Jacques Aulanier

«*You can cut all the flowers, but you cannot keep spring from coming.*»

«*Podrán cortar todas las flores, pero no podrán detener la primavera.*»

That is a quote from one of my favourite poets,

Chilean poet and diplomat Pablo Neruda.

Hidden behind those words he is saying that the voice of dissent can't be stopped, times of oppression cannot last and that spring is a symbol of a new beginning with new seeds to sow.

Certainly wherever you live and whatever problems exist, Spring is welcome, a time of

phenomenal renewal. The earth wakes up and there is an explosion of new life. Not only in nature, but also in our own lives, sowing new seeds and having new ideas.

My springtime project is to try to learn Spanish, hence Neruda's quote in his mother tongue.

I am surprised as to how much Spanish resembles French - both modern Romance languages.

I understand now why French people find learning Spanish much easier than English!

Spring is probably also a time think about health and well-being. The grey days of winter have gone, the Spring light and colours encourage us to get outside.

In a recent course on 'ageing well' that I attended we were informed that half an hour a day of rapid walking is perfect in order to maintain healthy bones. Having two dogs to walk every day certainly helps me meet that goal.

There is just so much to see here in the Creuse in Springtime - the swallows have returned, the fruit trees are blossoming, the birds are singing, we have a blackbird nesting on a shelf in the garage, frogs are back in my pond, the bright green leaves are unfurling, spring bulbs are flowering, and so many wild flowers - bluebells, dandelions, cowslips, wild orchids.



Creuse landscape in the spring - Armand Guillaumin

Des « villas » de la Mouzaïa, au parc des Buttes Chaumont : la nature au coeur de Paris...



Métro Botzaris : prêts pour le départ

14 mai 2017

Un nuage malin flottant au-dessus du 19^e arrondissement de Paris s'est déversé peu avant notre rendez-vous de ce dimanche 14 mai, à la sortie de la station de métro Botzaris. De quoi décourager la curiosité de nombreux inscrits à cette petite randonnée dans un quartier peu connu de la capitale. Une vingtaine de fidèles Amis (surtout des amies) de la Creuse ont malgré tout été fidèles à leur engagement. Bien leur en a pris, d'ailleurs, car la pluie avait cessé peu avant le rassemblement et nous avons eu droit à une belle après-midi propice à la marche tranquille et à l'écoute des informations données à volonté par notre guide Jean-Bernard Lapeyre, sous l'écoute attentive de notre Président Jean Geneton.

Après un temps d'attente pour permettre à d'éventuels retardataires de nous rejoindre, nous partons à la découverte de ce quartier si peu connu des Parisiens, la Butte de Beauregard qui offrait, du temps de la commune de Belleville, une superbe perspective sur l'Est parisien. Le rattachement d'une moitié de la commune de Belleville avec la commune voisine de la Villette, a donné naissance, en 1860, au 19^e arrondissement de Paris et les champs de céréales, les vignobles et les moulins de la Butte ont cédé la place au gigantisme des tours de logements sociaux, autour de la place des Fêtes. La Butte de Beauregard est appelée aussi le quartier de la Mouzaïa, en souvenir de la prise du « Thénia de la Mouzaïa » (col de montagne près de Blida, en Algérie), le 12 mai 1840, par le duc d'Aumale avec les zouaves et les tirailleurs de Vincennes, sous les ordres du duc d'Orléans, commandant en chef, contre la Smalah de l'émir Abd el-Kader. Ce fait d'armes inspira, d'ailleurs, aux zouaves du maréchal Bugeaud, un populaire chant militaire de l'Armée d'Afrique : « La casquette du père Bugeaud ».

La Butte de Beauregard est encore appelée « quartier d'Amérique », en raison de l'exploitation de carrières de gypse (ou pierre à plâtre), depuis le 13^e siècle, jusqu'en 1872. Le gypse de ces carrières jouissait d'une excellente réputation : chauffé au four, à 120°, il donnait un plâtre de très bonne qualité qui était exporté vers la Louisiane, en Amérique du Nord. Il aurait peut-être servi, dit-on, à l'édification de la Maison Blanche. Ce sont ces carrières qui ont permis à cette dernière enclave bucolique de la butte, d'échapper à l'emprise du béton des années 1970. Car le quartier est fragile, il repose sur de vastes excavations souterraines dont d'énormes piliers supportent les voûtes hautes de 15 mètres, consolidées, çà et là, par des échafaudages. Des réseaux de galeries relient ces cavités, jusqu'à 1 000 mètres de profondeur. Il existe d'ailleurs encore de nos jours, dans le quartier, une rue des Carrières d'Amérique. Une habitante du quartier des petites ruelles (des villas) nous a confié qu'au début du siècle dernier une calèche a disparu avec son cheval et son cocher, dans un trou qui s'est soudainement ouvert au passage du convoi dans la ruelle qu'elle habite, la villa Félix Faure. Ceci est peut-être pour la légende, mais, périodiquement, nous dit-elle, des sondages sont pratiqués dans les ruelles, par les services techniques, et du béton est injecté pour prévenir des affaissements de terrain.

Entre les Buttes Chaumont et la Butte du Chapeau Rouge, blotties les unes contre les autres, dans un petit



Villa Emile Loubet : perspective entre deux rues



5 rue de la Fraternité :
le bâtiment de l'oeuvre de la « Bouchée de Pain »

triangle urbain, à l'ombre des grandes tours de la Place des Fêtes, les 250 maisons de la Mouzaïa ont été construites à la fin du 19^e pour les ouvriers modestes qui travaillaient dans les carrières de gypse, mais aussi des meulières du quartier. Elles furent érigées dans des règles strictes imposées par la nature du sous-sol : maisonnettes d'un seul étage, sans cave, conçues par l'architecte Fouquiau, avec leur façade en briques rouges (repeintes aujourd'hui dans la plupart des cas), leur porte d'entrée étroite, leur auvent en fer forgé et leur petite courette à l'arrière et jardinet à l'avant. Le lotissement était disposé de part et d'autre de ruelles, en pente, pavées à l'ancienne, autrefois privées et fermées, aujourd'hui ouvertes, pour notre plus grand bonheur, et éclairées par des lampadaires dont le mât est décoré d'une branche de lierre entrelacée, selon le modèle « Oudry », du nom d'un célèbre dessinateur.

Jean Bernard Lapeyre nous conduit de main de maître dans le labyrinthe de ces petites ruelles au milieu de l'abondance de la végétation entretenue par les riverains pour s'isoler quelque peu de la curiosité parfois malvenue du passant. Les glycines et les bignonées forment, ici ou là, des arches au-dessus de la ruelle, comme pour encore plus sceller la solidarité et l'amitié avec le voisin d'en face ! Peut-être avons-nous raté l'essentiel : avoir été là un mois plus tôt au milieu des senteurs de rose, de lilas, de chèvrefeuille aux parfums entêtants... l'essentiel est aujourd'hui réservé aux images, pour ces petites maisons qui jouent à cache-cache derrière la végétation et derrière leur palissade.

Une première descente villa Eugène Leblanc, puis nous remontons la pente, villa Emile Loubet, redescende villa de Bellevue, et toujours en montant ou descendant les villas parallèles des Lilas, Sadi Carnot, Félix Faure...



Façade en briques avec décoration insolite villa de Bellevue

au point que certaines randonneuses du jour shuntent quelques allers-retours et nous attendent au point de retour obligé de la villa parallèle suivante ! Nous ne ferons pas toutes ces ruelles, il y en a beaucoup d'autres. A l'origine, habitat ouvrier, la poésie bucolique du cadre préservé de ce quartier est aujourd'hui très prisée. Tout d'abord voies privées, les villas ont été progressivement ouvertes à la circulation publique déployant cette configuration singulière de petites sentiers de campagne, comme au temps où ces sentiers conduisaient aux moulins de la butte.



Place Rhin et Danube :
la « moissonneuse » de Deschamps

A l'occasion du centenaire de la Révolution française, en 1889, trois rues furent ouvertes dans ce quartier pour rappeler les valeurs de la République : rue de la Liberté, rue de l'Egalité, rue de la Fraternité. A noter qu'à Paris, c'est la seule rue de la Liberté : un mot trop lourd à porter ?

Rue de la Fraternité, nous nous arrêtons, le temps d'une explication, devant une maison appartenant à une oeuvre charitable : « la Bouchée de Pain », fondée en 1884, par un couple par M. et

Mme Dehaut. Cette fondation privée offre couvert et gîte aux plus démunis. Reconnue d'utilité publique par décret du 30 juillet 1900, l'association caritative existe encore et le bâtiment du 5 rue de la Fraternité en est le dernier réfectoire. Une plaque en céramique rappelle son identité.

Nous arrivons sur l'ancienne place du Danube, créée en 1875, pour servir de marché aux chevaux et aux fourrages. Elle prend ensuite le nom de Rhin et Danube, en 1951, en souvenir de la 1^{re} armée française qui participa à la campagne d'Italie, au débarquement de Provence, puis combattit sur le Rhin et le Danube, pendant la seconde guerre mondiale. La station de métro Danube qui se trouve sur la place a été construite dans une carrière de gypse. Elle repose sur des piliers



Eglise Saint François d'Assise,
rue de la Mouzaïa

de plus de 30 mètres qui prennent appui sur le sol ferme.

Nous passons devant le hameau du Danube, au 46, rue du général Brunet, de nos jours, protégé par un digicode. Il fut construit entre 1923 et 1924 par les architectes Albenque et Gonnot qui imaginèrent une série de vingt-huit pavillons établis en forme de boucle.

L'ensemble remporta le concours de façades de la ville de Paris en 1926. Plus cossues, ces habitations furent louées par un propriétaire unique à une population d'employés. Les villas des peintres et des poètes, villas Verlaine, Rimbaud, Laforgue, Monet, suivent le mouvement concentrique. Dommage, nous ne pouvons qu'entre percevoir ce village-mystère, sans avoir l'autorisation d'y pénétrer!

Nous terminons la visite du quartier par l'église baroque Saint-François d'Assise, inaugurée en 1927, les travaux commencés en 1913 ayant été interrompus par la guerre.

Les poutres de la charpente sont en béton avec imitation bois et le clocher repose lui aussi sur des piliers qui mesurent jusqu'à 41 mètres, pour prendre également appui sur le sol ferme.

Un moment de repos bien mérité après presque trois heures de marche ininterrompue! Et nous avons en plus la chance de pouvoir assister à la répétition d'une chorale.

Retour au métro Botzaris après une très agréable après-midi dans ce petit quartier insolite: la Mouzaïa ou la promesse d'une après-midi réussie. Merci Jean-Bernard...



Michel BAURY



Le groupe réduit au parc des Buttes Chaumont, avec son Président et son guide du jour, le temple de Vesta et le pont Eiffel en arrière-plan: pour une prochaine visite du Parc



Senoueix, c'est un petit village comme il y en a tant chez nous, situé dans les environs de Vassivière. Il ne serait pas devenu célèbre, connu serait plus juste de dire, s'il n'avait donné son nom à un adorable petit pont, niché dans un trou de verdure parmi les genêts les fougères et les ajoncs, où coule le Thaurion. Une pancarte nous avertit de sa présence, car situé à l'écart de la route, on passerait sans le voir. De construction rustique, avec

On ignore tout de lui, on ne sait depuis quand il est là, on ne sait pas davantage qui l'a construit, pas plus qu'on ne sait pourquoi il se trouve ici, et pourquoi on l'a construit. Il ne débouche sur aucun chemin, pas plus qu'aucun chemin ne mène à lui... Mais il date d'il y a longtemps... On pense... Il est étroit, tout juste une passerelle, qui cependant à l'allure d'un pont. Aucun véhicule ne peut l'emprunter, et soi-même si l'on

Le pont de Senoueix

des pierres taillées à l'ancienne, son arche enjambe la petite rivière dont le clapotis parvient jusqu'à nous. Il défie les ans, il défie tout le monde car il a un secret, et ce secret il ne l'a jamais livré.

s'y risque, il faut le faire avec prudence... Mais on ne peut pas ne pas le remarquer, il retient l'attention tant il s'harmonise avec le paysage. Il est le paysage! A quoi sert-il? C'est une énigme... Il fait partie, dit-on, des sites les plus photographiés du Limousin, ce qui ne surprend pas. Dès qu'on le voit on se sent envahi par un sentiment qui nous prend tout entier, on contemple la nature, on s'interroge, on regarde couler l'eau, on échafaude des idées, et on ne saura sans doute jamais laquelle est la bonne... Si toutefois il y en a une. Et lui continue d'être là, comme s'il était là depuis toujours, comme s'il était venu au monde en même temps que la création... Alors si vous passez par-là, ne passez pas sans le voir.

Michel RIFFAT

Histoire des tapisseries des fauteuils

Salle plénière du conseil départemental de la Creuse

Chaque dossier de la salle des plénières porte un blason en tapisserie, représentant les 15 cantons de la Creuse. Ces tapisseries ont été réalisées à Guéret. C'est Auguste BOSVIEUX, archiviste de la Creuse, qui est chargé de la décoration du Grand Salon de notre préfecture. Les décorations des sièges symbolisent un atout de la ville qu'elles représentent. Voici quelques exemples :



1) Saint Sulpice les Champs (à gauche) 2) Guéret (au milieu)

Le blason représente deux crosses d'évêque, Saint Sulpice ayant été évêque

Les armoiries représentent les bois de Chabrières (arbres et gibier)

Saint Vaury



Le blason représente, à gauche, l'ermite Valéric qui aurait fait jaillir au pied du puy des « Trois Cornes »

de l'eau qui guérissait les sourds et les muets, à droite l'eau et trois cornes

Jarnages (au milieu)



Jarnages n'ayant pas de blason, en 1933 Henri Hugon, héraldiste creusoïs, en crée un : un jars qui nage !

La Présidente du Conseil Départemental de la Creuse est assise, elle, dans un fauteuil portant les armoiries de la Marche. Sur celles-ci, figurent des fleurs de lys symbolisant la prise du comté par les capétiens, et des lionceaux, symboles marchois de la maison du Poitou.

Michelle

ALCISIADI-DUMEYNIE



Mes remerciements

à E. Pacquot du Conseil Départemental qui m'a permis de réaliser cet exposé.

Du côté du web : www.lesamisdelacreuse.fr

Aimeriez-vous revoir toutes les photos de nos sorties qui ont été mises sur notre site web?

Certaines ne sont accessibles que lorsque vous vous êtes enregistré.

Si vous ne l'avez pas déjà fait, pour savoir comment créer un compte cliquez sur le menu «Accueil» puis sur «Aide» et enfin sur «Comment créer un compte sur ce site».

Vous pourrez ensuite vous identifier en cliquant sur le bouton «Connection».

Vous aurez ainsi accès à plus de privilèges sur notre site web.

Marche et Limousin : l'aire de pain au chocolat et de chocolatine

Dans un précédent numéro de l'Ami creusois, la question des noms de famille marchois et limousins a été abordée¹. Le hasard a voulu que le magazine du journal *Aujourd'hui en France* publie une carte consacrée à la *chocolatine* et au *pain au chocolat*, « la viennoiserie qui divise la France² ». Cet article s'appuie sur une enquête menée sur internet par le site <http://www.chocolatineoupainauchocolat.fr/> : Romain Ménard, développeur web, a proposé aux internautes de voter pour leur mot favori, *pain au chocolat* ou *chocolatine*, et à partir du résultat des quelques 20.000 réponses, une carte de France de ces deux grandes aires lexicales a été réalisée.

La *chocolatine* est largement présente dans le grand sud-ouest (les deux Charente, l'Aquitaine, Midi-Pyrénées-Languedoc et le sud du Limousin) mais disparaît en Provence, dans les Alpes. Ailleurs, le *pain au chocolat* domine.

Dans l'ancienne Région Limousin, la Creuse emploie *pain au chocolat* à 82,5% et *chocolatine* à 17,4%. La Haute Vienne hésite entre 57,6 % pour le premier et 42,3 % pour la seconde tandis que la Corrèze est elle acquise à la *chocolatine* pour 93,7 % (le *pain au chocolat* n'est employé que dans 6,2 % des cas).

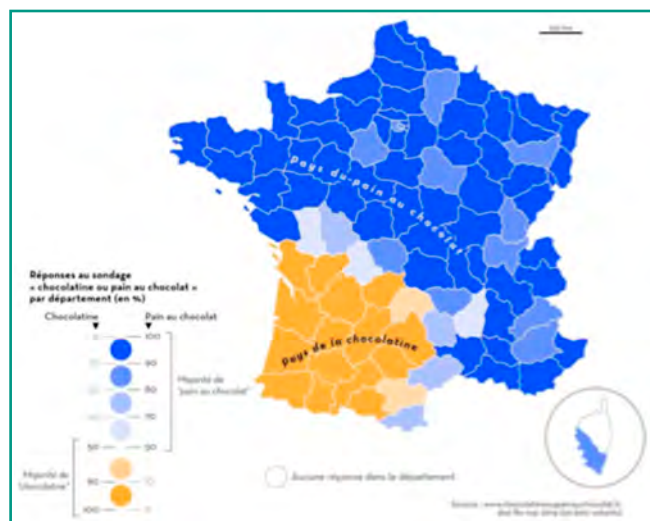
A titre de comparaison, la Dordogne de langue d'oc emploie *chocolatine* (94,6%) et nettement moins *pain au chocolat* (5,3%). Inversion de situation en zone d'oïl avec pour le Cher *pain au chocolat* (90,4%) et *chocolatine* (9,5%) et pour l'Indre *pain au chocolat* pour 91,5% et *chocolatine* pour 8,4% des sondés.

De cette enquête, qui n'a pas été menée par un institut du type INSEE et qui ne peut prétendre à une valeur scientifique, il en ressort que La Creuse partage avec le nord de la France l'emploi de *pain au chocolat*, que la Haute Vienne hésite entre les deux tandis que la Corrèze appartient clairement à l'aire du sud, celle de *chocolatine*.

C'est exactement ce qu'ont pu constater différents spécialistes dans leurs domaines respectifs :

- Jean Varlet, professeur de géographie à l'université de Clermont-Ferrand, explique qu'au sein de l'ancienne région Limousin « au nord-est, la Haute Marche est une marge parisienne (...) elle est écartelée en deux sous-ensembles : l'Est attiré par Montluçon, le Centre animé par Guéret³ ».

Il fait le même constat au sujet des Monts de Blond et des Monts de la Marche (cf. monts d'Ambazac) qui constituent la frontière entre le Limousin et la Marche en Haute



Vienne : il décrit côté sud, un versant limousin davantage tourné vers le midi aquitain (langues d'oc, habitat, toits, emprise politique des vicomtes de Toulouse) : pour lui, c'est une marge aquitaine. Côté nord, un versant marchois soumis à l'emprise parisienne dès le Moyen Age qui constitue une « *marge parisienne* ».

- Désiré Brelingard fut professeur agrégé d'Histoire au lycée Condorcet à Paris. Dans son *Histoire du Limousin et de la Marche*, on peut lire que la Creuse (Haute Marche) est « ouverte vers le nord, résolument campagnarde ». Par contre, pour le Limousin, la Corrèze est « fertile en ministres, regardant vers le Midi » et Brive est décrite comme étant le « portail vivant du midi ».
- Hans Goebel est professeur à l'Université de Salzburg en Autriche. Son laboratoire de dialectométrie⁴ a étudié les données de l'Atlas Linguistique de la France. A l'issue de ce travail, il définit certains points d'enquête : Dun-le-Palestel en Creuse est décrit comme ayant « un profil d'identité franchement oïlique ». Par contre, dans la zone nord-occitane, Seilhac en Corrèze « est tiraillé entre le nord et le sud avec une certaine prépondérance vers le sud » et Villefranche-de-Belvès en Dordogne « revêt une allure occitane à tous les égards⁵ ».

On le voit, une anodine enquête sur une viennoiserie peut recouper des données géographiques, historiques et linguistiques.

Jean-Michel MONNET-QUELET

1. L'Ami creusois N° 13, mars 2016

2. *Aujourd'hui en France Magazine*, 20 mai 2016, p. 66

3. Jean Varlet, *Structures et dynamiques de l'espace limousin*, Mappemonde, 1996

4. *Science qui appréhende de manière statistique les propriétés et l'unité des dialectes*

5. Hans Goebel, *Regards dialectométriques sur les données de l'Atlas linguistique de la France (ALF)*, 2003.

La Chronique littéraire de Robert Guinot

Équateur, Antonin Varenne, éditions Albin Michel, 20,90 €
L'écrivain-voyageur Antonin Varenne qui vit à Felletin réhabilite brillamment le roman d'aventures français. C'est tout particulièrement le cas avec *Équateur* qui revisite le Far-West en s'attachant aux pas d'un homme en fuite. Nous sommes en 1871, aux USA donc, au lendemain de la Guerre de Sécession. Un homme accusé d'un meurtre, d'un vol et d'un incendie est en fuite. Il change d'identité et devient un temps chasseur de bisons. Varenne qui s'appuie sur un travail documentaire précis révèle au passage la réalité d'une chasse industrialisée. Il éclaire également d'autres aspects de la vie d'alors, il intègre à son propos romanesque les dernières découvertes en matière d'histoire, d'archéologie et de science. Il enrichit ainsi un écrit littéraire de haute volée qui évoque au passage la solitude, l'enfance et l'absence. *Équateur* nous emporte dans son monde, celui d'une littérature généreuse, servie par une belle langue.

Nouvelles, Faulkner, La Pléiade, éditions Gallimard, 67 €
jusqu'au 31 décembre.
Ce volume complète les cinq tomes des « Œuvres romanesques ». Dans une édition établie et présentée par François Pitavy, il réunit pour la première fois toutes les nouvelles de Faulkner (dont certaines inédites en français). Il est complété par des nouvelles posthumes et d'autres parues dans la presse. Des nouvelles ont inspirées des romans, certaines sont sérieuses, d'autres tragiques, comiques, grinçantes ou proches du fantastique. Toutes sont en phase avec le « cosmos personnel » de Faulkner, l'un des plus grands écrivains américains.

Romans suivis de *Le vent Paraclet*, La Pléiade, éditions Gallimard, 66 €
jusqu'au 31 décembre.
Tournier se situe dans la lignée des Balzac et Hugo, dans la tradition des fictionnistes. C'est aussi un héritier des philosophes qui ont marqué les siècles. En dehors des modes, il a affirmé son

style, obtenant le Prix Goncourt en 1970 pour le *Roi des Aulnes*. Le projet de réunir ses romans dans La Pléiade a pris forme de son vivant. Il vient d'aboutir sous la direction d'Arlette Bouloumié. Le sommaire a été établi en accord avec Michel Tournier qui a ajouté de précieux documents et manuscrits. Ce beau volume permet de se plonger dans l'une des œuvres les plus belles du XX^e siècle et d'entrer dans l'intimité de sa gestation.

La Compagnie d'Ulysse, Jean-Marie Chevrier, éditions Albin Michel, 20 €
Le romancier guérétois renoue avec Mai 1968 et une époque qui semble lointaine. Un jeune Creusoïs « monte » alors à Paris. Il veut vivre avec son époque, donner libre cours à sa passion pour le théâtre. Il est en pleine utopie lorsqu'éclate Mai 68. Ce roman empreint de nostalgie et de tendresse respire la vie qui va avec une belle écriture.

Belle d'amour, Franz-Olivier Giesbert, éditions Gallimard, 21 €
« Belle d'amour » est une survivante de Saint-Louis. Ses parents ont été condamnés à mort, elle est réduite à l'esclavage mais parvient à s'enfuir. Elle rejoint l'appel des croisés, à destination de la Terre Sainte. Elle se révèle une excellente guérisseuse qui gagne la confiance de Saint-Louis. Franz-Olivier Giesbert, au-delà de l'histoire, brosse intelligemment le portrait d'une femme à l'époque médiévale. Il revisite au passage les relations complexes de l'Occident et de l'Orient, deux mondes qui s'opposent au nom de Dieu. Tout à coup le XIII^e siècle ne semble plus si loin.

Napoléon et De Gaulle, deux héros français, Patrice Gueniffey, éditions Perrin, 21,50 €
Au-delà du portrait des deux géants de l'histoire de France, le directeur d'études à l'Ehess, apporte ses réflexions sur l'appréhension du passé mais aussi du présent. Un essai très

fouillé dans lequel on rencontre une foule de personnalités marquantes.

Résumons-nous, Alexandre Vialatte, préface de Pierre Jourde, collection Bouquins, éditions Robert Laffont, 32 €

Les chroniques du célèbre collaborateur de *La Montagne* sont aujourd'hui recherchées, rééditées et célébrées. C'est parfaitement mérité. Elles nous parlent de l'époque de l'écrivain, d'une époque à laquelle elle apporte un éclairage sans nul pareil. On retrouve ici Vialatte, décédé en 1971, dans des écrits de jeunesse (*Le carnaval rhénan*), suivis de regards sur les années 1930, puis 1940, puis avec des chroniques cinématographiques et celles données au « Spectacle du monde » dans les années 1960. Vialatte était d'une étonnante lucidité et ses propos conservent leur actualité. De quoi picorer au fil des pages selon ses humeurs.

Maria van Rysselberghe, la petite dame d'André Gide, Jacques Roussillat, éditions Pierre Guillaume de Roux, 24,50 €

Après Jouhandeau et Grancher, le guérétois réhabilite un écrivain belge oublié, pourtant grande figure en son temps de la vie littéraire de Paris. Disparue en 1959, « la petite dame » fut l'amie de Gide. C'est une grande figure de la NRF qui revit. Une biographie dense.

Si rude soit le début, Javier Marias, éditions Gallimard, 25 €

Un roman fleuve traduit de l'espagnol, un roman surtout très fort en phase avec l'Espagne des années 1980 qui questionne la mémoire et l'histoire en emportant le lecteur dans un labyrinthe agrémenté de mystères et de sensualité. Une fable moderne éblouissante et virtuose, passionnée et passionnante, qui se déploie dans près de 600 pages.



Nos partenaires sont des amis de la Creuse : supporters fidèles et précieux de notre Association, ils vous le font savoir en se montrant sur notre site Web et dans notre bulletin.



Si vous souhaitez montrer votre logo sur notre site Web et dans notre bulletin, nous contacter à : contact@lesamisdelacreuse.fr



Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris

Née en janvier 2013 de la fusion des Associations «Les Amis de la Creuse» fondée en 1991 et «Les Creusois de Paris» fondée en 1931, notre association a principalement pour but la promotion des arts et traditions rurales à travers différentes manifestations culturelles, littéraires et économiques. Elle a également vocation de s'intéresser à la mémoire de personnages creusois illustres et de faire découvrir les richesses et le patrimoine de la Creuse.

Retrouvez-nous sur le WEB

www.lesamisdelacreuse.fr

**Vous aimez la Creuse ?
Nous aussi ! Alors, rejoignez-vous !**

Bulletin d'Adhésion - Renouvellement (à découper ou à recopier)

Mme, Mlle, M. Profession Date

Prénom Adhérent : 25 € - Couple : 35 €

NOM Signature

Téléphone

E-mail

Adresse résidence principale

Autre adresse

Règlement par chèque à l'ordre de **Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris**

A adresser à **Jean Geneton Le Planchadeau 23460 Saint Pierre Bellevue**

Votre carte Adhérent vous sera adressée avec le prochain bulletin